

## TEXTE :

Un père et une mère se rendent dans la maison familiale. Ils n'y sont pas retournés depuis dix ans, depuis la disparition de leur fille Elisa alors âgée de six ans. Une jeune fille se présente au couple et prétend être la petite fille disparue dix ans plus tôt.

### Séquence 2 :

(...) Elisa se tait soudain. Elle reste un instant sans bouger, puis va près du lit et prend la boîte qui était dessous. Le père approche d'elle, lentement, hésitant. Elle lui tend la boîte, il hésite à la prendre, puis la prend.

Le père s'assied sur le rebord du lit. Il hésite, il est lent et regarde Elisa comme pour lui demander son accord. Il ouvre la boîte.

Il voudrait toucher les objets, mais n'ose pas, il ne peut pas. Son visage est d'abord traversé par la stupeur et l'incrédulité. Puis un sourire, la joie – une joie douloureuse inonde son visage. Il regarde Elisa, bouleversé. Elle va chercher une boîte d'allumettes. Elle prend une allumette, l'allume, la laisse brûler puis souffle dessus.

**ELISA (au Père) :** Tu te souviens ?

Elle fait semblant de placer un fil sur l'allumette, de l'attacher. Elle tire, avec le bout de l'ongle qui tient l'allumette, elle donne une légère impulsion, le bout calciné tombe, comme si c'était le fil imaginaire qui l'avait coupé.

**P :** Il faut que je rentre, elle... elle m'attend.

**ELISA :** Tu reviendras ?

Il ne répond pas, referme la boîte, la prend et se lève.

Noir.

### Séquence 3 :

Une allumette s'allume dans le salon. Une main devant, l'allumette monte vers le visage de la Mère, dont la figure est éclairée par le feu.

Une lumière brutale éclaire tout à coup le salon. La Mère souffle l'allumette.

A l'autre bout de la pièce, le Père est là, la boîte entre les mains.

Le couple s'observe. Une pause assez longue.

**M :** Tu les as prévenus ?

**P :** Chérie...

**M :** Tu les as prévenus, oui ou non ? Tu es allé les voir ?

**P :** S'il te plaît, chérie...

**M :** Tu devais l'emmener chez les gendarmes, oui ?

**P :** Il faut que tu {<sup>2</sup>} regardes...

**M :** Tu avais promis que tu l'emmènerais chez les gendarmes.

**P :** Il faut que... de toi-même, } tu touches, tu sentes... il faut que tu regardes dans cette boîte. Je la pose ici.

Si tu veux, je l'ouvre. Tu veux que je l'ouvre ?

Il a posé la boîte sur la table. Sa femme regarde de loin, elle se met à rire, hausse les épaules.

**M :** Mais c'est ridicule, c'est... tu es ridicule avec ça. C'est tellement bête, tellement idiot. Si tu te voyais avec ta boîte à chaussures, là ! Je ne veux même pas en discuter, je ne vais même pas essayer, vraiment, c'est trop bête, c'est insensé, c'est... J'ai regardé les horaires, il y a un train dans une heure. Tu feras ce que tu voudras mais moi je vais partir, ok (...)

Laurent MAUVIGNIER, *Tout mon amour*, 2012.

\* Mauvignier place ce signe « { » à différents endroits des dialogues de sa pièce et en donne cette légende : « indique que, à partir de cet endroit, les paroles des interlocuteurs s'enchevêtrent, se mêlent, se chevauchent, ne s'écoutent pas ; elles se combattent, s'ignorent, se provoquent, se relancent. »

## Légende :

- **Les lieux/espaces :** ces deux espaces sont mis en valeur par le découpage en séquences et le changement total d'espace qui induit aussi un changement d'atmosphère : le lieu intime des retrouvailles (la chambre, le « lit ») et lieu magique (le « fil imaginaire ») devient le lieu réaliste de la dispute (le « salon »). Par ailleurs, la phrase du père pose problème : « Il faut que je rentre » : si la chambre et le salon sont dans la même maison, pourquoi utiliser le verbe « rentrer ? ».
- **Les lumières :** elles soulignent le changement d'espace mais mettent aussi en évidence une rupture entre la lumière de l'allumette liée à l'intime et la « lumière brutale » du salon. La piste d'un retour à la réalité commence à se dessiner.
- **Les personnages et leurs relations :** le texte questionne l'identité des personnages. Si celle d'Elisa est au cœur du dispositif, elle est paradoxalement la seule à être dotée d'un nom. Le changement d'espace et de lumière est aussi un changement relationnel : aux « retrouvailles » qui rapprochent se substituent des relations du couple qui semblent tendues au point d'envisager la séparation. Les parents ne s'écoutent pas, se coupent la parole.
- **Les objets :** Les élèves relient les objets à leur univers de référence : la boîte cachée sous le lit les renvoie à l'univers de l'enfance et le jeu de l'allumette est associé à une unique réplique : « tu te souviens ? », à des jeux de reconnaissance. Les élèves notent des effets d'emboîtement : il y a des objets dans une boîte que l'on va chercher sous un lit, on tire une allumette d'une autre boîte : rien n'est accessible directement tout comme le sens du texte, d'ailleurs le père n'ose toucher aux objets. Enfin la thématique de la boîte confirme le passage d'un monde à un autre : la boîte magique devient une vulgaire « boîte à chaussures ».
- **Les actions :** les personnages agissent dans la séquence 2 alors que l'action est suspendue dans la séquence 3 pour être remplacée par un dialogue de sourds. Les actions semblent marquées par une grande précision et une lenteur presque sacrée qui met en évidence les relations entre le père et Elisa dans la séquence 2. Le rituel est abrégé par la mère qui semble vouloir rompre avec la moindre possibilité d'accéder au sens de l'allumette.
- **Les silences :** comme les actions, les silences semblent en dire plus que les paroles : la séquence 2 est réduite à 3 répliques faites de sous-entendus et la séquence 3 mêle les paroles banales d'une dispute de couple à des points de suspension qui semblent indiquer que l'on ne se dit pas l'essentiel. Les élèves sont très sensibles au fait que tout ne se dit pas.
- **Les sentiments/émotions :** une nette rupture se fait dans la construction des deux scènes : à la joie succède la tension, aux « retrouvailles » et au rapprochement succède l'idée d'un éloignement géographique (partir, prendre un train).

